

1. Paragraphe 1

1.1. Comment comprendre l'identité du moi ?

(1) L'identité du moi est-elle donnée ou bien construite ?

- (b) On pourrait croire que l'identité est donnée au moi: le moi serait l'être qui aurait pour propriété d'être identique à soi, de demeurer lui-même
- (c) Mais l'identité est une construction: le moi est l'être dont l'exister consiste à agir de telle manière qu'il procède à une oeuvre d'identification
- (d) Être moi, c'est donc se perpétuer dans le temps en s'identifiant perpétuellement à soi

(2) L'identité du moi est-elle la coïncidence du même ou la synthèse de l'autre ?

- (a) On pourrait penser que le moi est identique dans la mesure où il ne change pas: essentiellement, il serait toujours le même. Le moi serait alors compris de manière substantielle, comme le support d'attributs prédicatifs
- (b) Mais le moi réside plutôt dans une capacité de synthèse par laquelle le sujet se retrouve lui-même dans tous les changements qui lui arrivent: être soi, c'est se reconnaître toujours dans ce qui n'est d'abord pas soi. C'est ce qu'on appelle l'ipséité, c'est-à-dire la capacité à être le même tout en devenant autre grâce à un travail de représentation et de pensée. C'est parce que le sujet dispose d'une conscience de soi et d'une raison qu'il peut accéder à l'identité, en se posant comme le sujet unique de tous les changements

1.2. Le moi peut-il faire obstacle à son identité ?

(1) Peut-on être étranger à soi ?

- (a) Je peux faire l'expérience de la surprise dans mon rapport avec moi-même: je me découvre comme un autre surprenant que je n'anticipais pas et que je ne comprends pas.
- (b) Mais cette étrangeté ne permet pas une réelle séparation du moi et du soi: le sujet est incapable d'apostasie à son propre égard. La distinction n'est que logique ou psychologique, mais elle n'est pas réelle au niveau ontologique.

(2) Peut-on refuser d'être soi ?

- (a) On pourrait penser qu'on peut refuser d'être soi: par exemple, dans la répugnance à l'égard de soi ou dans l'ennui de soi, qui fait naître le désir d'évasion de l'identité, par laquelle, pris de malaise ou de nausée, je veux briser cet enchaînement radical et irrémédiable en quoi consiste le fait que je suis moi-même
- (b) Mais l'ennui et la répugnance supposent précisément que le sujet est bien lui. Je suis condamné à être moi-même: l'unité entre le moi et le soi est indéchirable. C'est précisément lorsque je me dégoûte moi-même ou que je suis las de moi-même que je découvre que je suis bien ce moi auquel je ne peux que m'identifier, même si je le rejette

2. Paragraphe 2: l'identité est-elle une tautologie abstraite ?

2.1. On pourrait penser que l'identité serait formelle: je serais moi-même, dans un rapport avec moi qui relèverait de la tautologie

2.2. Mais c'est là une erreur, qui procède de l'oubli de la relation concrète entre le moi et le monde: l'identité est ce par quoi j'identifie l'autre au même

(1) Le monde devrait altérer le moi comme même, briser son identité: il est étranger et hostile

(2) Mais c'est dans son rapport à l'altérité du monde que le moi s'identifie à lui-même

- (a) Le moi existe chez lui dans le monde: il est autochtone en ce qu'il habite le monde. C'est par la domestication du monde, par la transformation du dehors mondain en séjour où l'autre est l'autre du même, que j'accède à l'identité. J'ai une identité parce que je me retrouve chez moi dans cet autre que je me suis approprié. L'identité du moi n'est pas séparable de l'identification du non-moi du monde qui devient séjour de moi dans le monde. J'accomplis mon identité comme un être chez moi dans cet autre du monde.

- (b) Habiter, c'est pouvoir chez moi: dans la dépendance à une réalité autre, je conquiers ma liberté car le monde est le milieu au sein duquel s'ouvre la possibilité de la possession. Le monde n'a d'altérité que relative puisque je peux la suspendre pour l'identifier à moi. L'altérité du monde cède devant le pouvoir du moi. Il faut opposer l'altérité absolue d'autrui, qui suspend les pouvoirs du moi. Je ne peux pas me retrouver chez moi dans l'autre. Autrui est un ailleurs radical, inassimilable au même; je ne peux séjourner en autrui comme je séjourne dans le monde. Le monde est condamné, voué à participer à l'identité du même. Mais autrui ne se résorbe pas dans l'identique: il est au-delà de l'identité du même. Il est transcendant.